

La bibliophilie québécoise à la fin du XIX^e siècle : l'exemple de Philéas Gagnon

Daniel Olivier

Volume 25, numéro 4, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Olivier, D. (1979). La bibliophilie québécoise à la fin du XIX^e siècle : l'exemple de Philéas Gagnon. *Documentation et bibliothèques*, 25(4), 201–211.
<https://doi.org/10.7202/1054294ar>

Résumé de l'article

Faste période pour la bibliophilie au Québec, le dernier quart du XIX^e siècle fut surtout marqué par la contribution originale du Québécois Philéas Gagnon. Celui-ci, par sa détermination et son organisation, a su, avec des moyens limités, élaborer et structurer un réseau d'acquisitions dont les principaux rouages furent : les ventes aux enchères, le dépouillement et l'émission de catalogues de vente, la publication d'un catalogue raisonné de sa bibliothèque et, bien sûr, les habituels processus d'échanges et de dons. Les ramifications multiples, tant canadiennes qu'étrangères, des divers canaux d'approvisionnement de ce bibliophile surprennent d'autant plus qu'il ne s'agissait pour lui que d'un loisir. Cette oeuvre individuelle de rassemblement et de mise en valeur du patrimoine en imprimés québécois suscite encore aujourd'hui l'admiration, tant par son envergure que par sa gratuité.

La bibliophilie québécoise à la fin du XIX^e siècle: l'exemple de Philéas Gagnon

Daniel Olivier

Salle Gagnon

Bibliothèque de la Ville de Montréal

Faste période pour la bibliophilie au Québec, le dernier quart du XIX^e siècle fut surtout marqué par la contribution originale du Québécois Philéas Gagnon. Celui-ci, par sa détermination et son organisation, a su, avec des moyens limités, élaborer et structurer un réseau d'acquisitions dont les principaux rouages furent: les ventes aux enchères, le dépouillement et l'émission de catalogues de vente, la publication d'un catalogue raisonné de sa bibliothèque et, bien sûr, les habituels processus d'échanges et de dons. Les ramifications multiples, tant canadiennes qu'étrangères, des divers canaux d'approvisionnement de ce bibliophile surprennent d'autant plus qu'il ne s'agissait pour lui que d'un loisir. Cette oeuvre individuelle de rassemblement et de mise en valeur du patrimoine en imprimés québécois suscite encore aujourd'hui l'admiration, tant par son envergure que par sa gratuité.

The last quarter of the XIX century was an auspicious period for book lovers; it was especially marked by the original contribution of the Quebecer Phileas Gagnon. Through determination and organization this man was able, with the limited means available, to work out and establish a network of acquisitions of which the main components were auction sales, the analyses and the publishing of sales catalogues, the publishing of a descriptive catalogue of the holdings of his library as well as the usual exchanges and gifts. The multiple facets, Canadian as well as foreign, of this bibliophile's supply channels are a constant surprise especially if one considers that for him this was just a hobby. His work in collecting and valorising this Quebec heritage of printed materials calls for our admiration both for its scope and for its gratuitousness.

Período fastuoso para la bibliofilia en la provincia de Quebec, el último cuarto del siglo XIX fue marcado sobre todo por la contribución original del quebecense Phileas Gagnon. Éste, con su determinación y organización, y a pesar de medios limitados, supo elaborar y estructurar una red de adquisición cuyos mecanismos principales fueron: las subastas, el examen detenido y la emisión de catálogos de venta, la publicación de un catálogo racional de su biblioteca y, por supuesto, los procesos habituales de intercambios y donativos. Las ramificaciones múltiples, tanto canadienses como extranjeras, de los distintos medios de adquisición de este bibliófilo sorprenden tanto más que se trataba en su caso de una distracción. Esta obra individual de recolección y valorización del patrimonio impreso de Quebec sigue suscitando la admiración, tanto por su envergadura como por su gratuidad.

Plus spontanément que certains autres aspects de notre patrimoine, l'imprimé semble avoir bénéficié assez tôt au Québec de l'attention et de l'intérêt de l'élite.

Les avocats, les ecclésiastiques, les juges, les médecins et les notaires, par leurs études et leurs fonctions, étaient plus susceptibles de développer un goût pour les

volumes que les gens des classes moyennes ou laborieuses. Au départ, sans doute se pourvoyait-on d'une bibliothèque plus par nécessité professionnelle que par passion bibliophilique. Puis, peu à peu, le contact quotidien des traités de lois, des ouvrages de droit civil ancien, de droit canonique ou ecclésiastique, de jurisprudence, des rituels et des catéchismes conduisait probablement à accorder de moins en moins d'importance à l'aspect purement utilitaire du document. Enfin, si l'on continuait à fréquenter les librairies et les ventes publiques où étaient souvent offertes les bibliothèques de confrères décédés, c'était parce que l'on avait déjà commencé à aimer acquérir, posséder, collectionner. Ne pouvant bénéficier de services adéquats de bibliothèques de collectivité bien organisées¹, nos érudits et hommes de lettres du XIX^e siècle deviennent ainsi bibliophiles quasi malgré eux: que l'on songe seulement, pour ne citer que les plus connus, aux Baby, Bois, Fairchild, Faucher de Saint-Maurice, Hart, Neilson, Sicotte et Verreau.

Une centaine d'années après l'introduction de l'imprimerie à Québec par Brown et Gilmore, deux siècles après les premières tentatives sérieuses de colonisation, on commençait enfin à prendre conscience de l'importance de rassembler et de préserver nos richesses bibliographiques. Il était temps pour le Canada français que certains individus, réalisant l'importance de notre héritage en imprimés, enraient d'une quelconque façon la dispersion endémique des collections mises sur pied par les générations précédentes. Un des membres les plus marquants de cette étonnante génération de bibliophiles québécois de la fin du XIX^e siècle fut assurément Philéas Gagnon.

Né en mai 1854 à Saint-Roch de Québec, Gagnon était le premier des huit enfants d'Hortense Caron et de Charles Gagnon, menuisier et commerçant. Après

de brèves études², Gagnon entre vers 1869 comme apprenti-tailleur chez Jean-Baptiste Bédard, puis pour une «couple d'années»³ chez David Morgan. Enfin, à vingt ans, il possède suffisamment son métier pour lancer son propre commerce; entre mars 1874 et mai de l'année suivante, Gagnon fait la demande d'un permis de commerce à l'hôtel de ville de Québec⁴. Il s'établit «au coin nord-est des rues Ste-Marguerite et de la Chapelle».⁵

Ses débuts en affaires vers 1875 correspondent également à l'époque où Gagnon fait ses premières armes dans la société fermée et quasi aristocratique des bibliophiles du temps⁶. Il est bien évident qu'un simple tailleur débutant, ayant tout au plus complété une huitième année, allait être obligé de compenser son manque d'instruction par une curiosité intellectuelle remarquable, un esprit de méthode, de recherche et d'organisation particulière-

1. Marc Lebel, «Les bibliothèques collectives de la ville de Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles: quelques jalons», *Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa*, no 12 (avril 1976), p. 15-18.

2. Certains auteurs affirment que Gagnon reçut une éducation commerciale au Petit Séminaire de Québec alors qu'en réalité il n'y fut jamais étudiant. Gagnon lui-même a fourni réponse à cette question dans un cahier manuscrit, genre histoire de famille (Philéas Gagnon, *Notes de famille*, Québec, ca 1898, 255 p.). Ce cahier, en majeure partie rédigé de la main de Philéas Gagnon, renferme surtout des informations de nature généalogique mais aussi d'intéressantes notes biographiques, des photographies, coupures de journaux, etc. Dans ce document (aujourd'hui propriété de la petite-fille de Gagnon, Monique Gagné), Gagnon indique clairement avoir successivement étudié chez les instituteurs Charles Dion et Honoré Rousseau, avant de fréquenter pendant une ou deux années la réputée Académie commerciale Saint-Jean-Baptiste de Charles-Joseph Lévesque dit Lafrance.

3. Philéas Gagnon, *Notes de famille*, p. 55-57.

4. Archives municipales de Québec, *Tradesman licences*, from 1st March 1874 to first May 1875. Gagnon, Philiias (sic), licence no. 1200.

5. Philéas Gagnon, *Notes de famille*, p. 55-57.

6. Gagnon nous dit lui-même dans l'avant-propos de son *Essai*: «Quand il y a vingt ans, nous avons commencé à faire cette collection de livres canadiens...» (Philéas Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, Québec, Imprimé pour l'Auteur, 1895, p. 1). Déjà quelques années auparavant, dans un annuaire de libraires et de bibliothèques publiques (James Clegg, *The Directory of Second-Hand Booksellers and List of Public Libraries, British and Foreign*, Rochdale, 1891, p. 43), Gagnon avait donné cette même date de 1875 comme le début de ses loisirs bibliophiles.

ment efficace, une intuition bibliophilique qu'il a dû très tôt développer au contact de cette élite intellectuelle et mettre à profit dans le développement de sa collection.

On peut s'interroger à juste titre sur ce qui a pu orienter Gagnon, issu d'une famille où l'on est travailleur de la terre, commerçant ou boutiquier, vers un monde aussi particulier que la bibliophilie. Un indice révélateur du caractère de Gagnon nous est fourni dans un article que lui consacra, quelques années après la publication de *l'Essai*, un périodique américain spécialisé en bibliophilie:

While very young, at school, Mr Gagnon began a collection of postage stamps and one of coins, but both were abandoned when a few years later his taste for books developed and came to dominate all other inclinations⁷.

Un des contemporains de Gagnon, Sir Thomas Chapais, rédacteur-proprétaire du *Courrier du Canada*, nous apporte, dans le compte rendu qu'il rédigea de *l'Essai* en juillet 1895, une information qui s'avère propre à soutenir la thèse de l'érudition acquise de façon autodidacte, plutôt que celle d'une orientation particulière acquise par l'influence de son entourage:

Rien de plus modeste que les débuts de notre collectionneur, quelques numéros dépareillés d'une de nos revues canadiennes trouvés au fond d'un grenier. C'en était assez pour allumer le feu sacré, pour éveiller la vocation encore endormie. Le chercheur était en quête et ne s'arrêta plus. Graduellement l'expérience acquise chaque jour et l'ardent désir d'agrandir le champ des investigations et des conquêtes produisirent leurs fruits⁸.

On peut aussi penser que la pratique de son métier de tailleur ne satisfaisait pas totalement ce jeune Québécois animé d'un grand désir d'apprendre, et que la bibliophilie fut en quelque sorte le contrepoids intellectuel à un métier où l'habileté manuelle compte avant tout. Sans affirmer qu'il n'aimait pas son métier de tailleur, on peut croire qu'il n'y trouvait pas la satisfaction de ses aspirations intellectuelles.

La pratique des affaires liée à son commerce aida sûrement Gagnon à mettre sur pied un système rationnel d'approvisionnement qui allait lui permettre l'édification progressive et planifiée de sa collection avec des déboursés relativement minimes. Parmi les divers processus utilisés à cette fin par Gagnon, les principaux furent certainement la participation aux ventes aux enchères, le dépouillement et la publication de catalogues de vente, l'utilisation systématique de revues bibliophiliques, la consultation des catalogues de diverses bibliothèques, les échanges et les dons.

Les encans

Jusqu'à la première moitié des années 1880, alors que son commerce aura commencé à se stabiliser, les activités bibliophiliques du jeune tailleur de Saint-Roch se circonscriront à l'intérieur de la province, surtout dans la ville de Québec, où il sera particulièrement actif dans la majorité des encans de volumes⁹, nombreux à cette époque, tenus pour la plupart par la mai-

7. «Notable collections of Americana. 2- The library of Philéas Gagnon, Quebec, Canada», *American Book-Lore*, vol. 1, no. 3 (January 1899), p. 64-66.
8. Thomas Chapais, «*Essai de bibliographie canadienne*», par M. Philéas Gagnon». *Le Courrier du Canada*, 22 juillet 1895.

9. Il semble que cette méthode des ventes aux enchères ait été depuis fort longtemps une pratique courante dans le commerce du livre au Québec; en effet, Marie Tremaine a relevé, en 1764 et 1800, au moins 13 ventes aux enchères impliquant des volumes, ventes pour lesquelles un catalogue avait été publié. (Marie Tremaine, *A Bibliography of Canadian Imprints, 1751-1800*, Toronto, University of Toronto Press, 1952, no. 336, 356, 363, 384, 443, 509, 526, 597, 755, 787, 971, 1090, 1122). Voir aussi à ce sujet l'article de Victor Morin «Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées», *Les Cahiers des Dix*, no 26 (1961), 219-233.

son Octave Lemieux¹⁰, au 253 de la rue Saint-Jean.

Gagnon a ainsi eu la chance de commencer sa collection à une époque que l'on pourrait facilement considérer comme l'âge d'or de la bibliophilie au Canada. En effet, à la fin du XIX^e siècle, les volumes n'étaient pas encore des biens de consommation recherchés ou hautement prisés, ce qui en rendait l'acquisition plus aisée, surtout au Québec, grâce aux encans régionaux que ne fréquentaient pas encore les millionnaires américains. Gagnon était tout à fait conscient de cet état de choses, comme en témoigne la préface de son *Essai*: «...dans notre pays, il y a eu peu de ventes qui aient été faites dans des conditions propres à nous les faire prendre comme un indice de la valeur réelle de chaque ouvrage.»¹¹

Tenter de tracer un profil du collectionneur que fut Gagnon serait presque faire l'histoire des encans de volumes de la ville de Québec, sinon de toute la province. Gagnon a très tôt hanté les encans locaux, plus accessibles pour lui que les lointaines et riches ventes de livres de Libbie à Boston, Dodd Mead & Co. à New York ou Quaritch à Londres. La seule consultation de l'article 394 du premier volume de l'*Essai*, un recueil factice des différentes ventes à l'encan tenues chez Octave Le-

mieux entre 1880 et 1883¹² nous permet d'affirmer avec certitude, grâce aux annotations très claires qui y sont contenues, que Gagnon fut très actif lors de toutes ces ventes.

Même si certains des catalogues émis par Lemieux, ou une autre firme de la ville de Québec, ne se retrouvent pas aujourd'hui dans sa collection (peut-être n'a-t-il pas jugé au tout début devoir conserver toutes ces éphémères plaquettes, outils d'une journée qu'il annotait avant et pendant la vente), Philéas Gagnon se rendait sans nul doute régulièrement aux encans qui se déroulaient à Québec, chez Lemieux, Casey, Maxham ou Deschesnes. Il voyait également à ce que rien de ce qui pouvait l'intéresser dans un encan ayant lieu à Montréal ne lui échappe, soit en déléguant un de ses amis vivant sur place muni de directives bien précises quant aux mises à effectuer, (lui-même rendait ce genre de services)¹³ soit directement en expédiant par la poste ses offres au responsable de l'encan.

Tous ces encans nous permettent en quelque sorte de suivre à la trace, dans sa quête inlassable de volumes, brochures,

10. Joseph-Octave Lemieux avait été charpentier de navires, comme son père, Guillaume, jusqu'en 1858; à cette date il s'était dirigé vers le commerce d'épicerie pour devenir, en 1870, encanteur à Québec. (Joseph-Octave Lemieux, *Album généalogique de la famille Lemieux*, Québec, 1882, 5 p.). Bien que le métier d'encanteur ait été très florissant à cette époque à Québec, il semble que Lemieux ait détenu le monopole des encans de volumes, tout en étant très actif dans la vente de mobilier, marchandises sèches, chevaux, etc. Après la première moitié des années 1890, Lemieux s'associa à un monsieur Gale; c'est à peu près à cette même date que Louis Deschesnes commença à lui faire une assez forte concurrence.

11. Philéas Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, vol. I, p. vi.

12. Octave Lemieux, *Recueil des catalogues de toutes les ventes de livres, faites chez Lemieux, encanteur de Québec, à partir de 1880*. Relié en un volume in-8, avec d'autres pièces. Gagnon nous laisse entendre qu'il s'agit presque d'un catalogue exhaustif des ventes tenues chez Lemieux à partir de 1880; or il s'avère que le nombre de catalogues de vente à l'encan de chez Lemieux contenus dans ce recueil factice ne dépasse pas la dizaine, alors que l'étude que nous avons faite prouve qu'entre 1875 et la fin des années 1890, pas moins de 50 encans majeurs furent tenus par cette seule firme.

13. Les 5 et 6 avril 1909, Gagnon se rendait à la vente aux enchères de la bibliothèque du juge Jean Blanchet, tenue par Louis Deschesnes au Palais de Justice de Québec et y achetait quelques pièces pour l'abbé Nazaire Dubois. (Philéas Gagnon à l'abbé Nazaire Dubois, Québec, 7 avril 1909, ANQM, Fonds Nazaire Dubois, boîte 99). Également, dans une lettre non datée du fonds Verreau, après avoir rendu compte des différentes transactions qu'il a effectuées à l'intention de l'abbé Verreau dans une vente aux enchères tenue à Québec, Gagnon ajoute aimablement: «Chaque fois que vous le désirerez, je me ferai un plaisir de vous rendre le même service». (Philéas Gagnon à Hospice-Anthelme Verreau, Québec, s.d., ASQ, Fonds Verreau 30, no 103).

cartes, estampes, gravures, manuscrits et ex-libris, l'ambitieux tailleur-bibliophile. On peut ainsi assez souvent préciser la date d'acquisition et la provenance d'une pièce qu'il convoitait pour sa collection ou qu'il voulait peut-être tout simplement revendre ultérieurement à profit.

En consultant la liste des encans tenus dans la ville de Québec entre 1875 et 1885, il est étonnant de constater dans quelles merveilleuses bibliothèques privées Gagnon a pu grappiller les volumes qui allaient, somme toute, former le noyau de sa propre bibliothèque, et surtout, à quel prix modique il pouvait obtenir ce qu'il désirait. Ainsi, on se rend compte qu'il a eu accès, au cours de cette seule décennie, aux bibliothèques de quatre médecins (F. Dusault, Edward Lindsey, Philippe Charest, François-Alexandre-Hubert LaRue), trois avocats (H. Macnab Stuart, Edward Lewis Montizambert, Cyril T. Suzor), trois juges (Jean-François Le Lièvre Duval, Richard Alleyn, Charles Gates Holt), un ecclésiastique (F. Blanchet), un diplomate (le comte de Premio-Réal) et un journaliste (Oscar Dunn).

Gagnon acquiert ainsi petit à petit, non d'une façon préméditée mais selon les besoins journaliers de sa collection, certaines connaissances bibliographiques essentielles, surtout par la lecture de manuels, de guides, de réminiscences de bibliophiles et, bien sûr, de catalogues de vente à l'encan.

Il semble, selon toute vraisemblance, que la ville de Québec ait été, à cette époque précise et jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, le rendez-vous des bibliophiles québécois, vu le nombre imposant de ventes de volumes qui s'y tenaient annuellement. Le père Pierre-Ludger Lauzon, curé de Saint-Sauveur de Québec, brossera clairement le tableau de cette situation à son confrère, l'abbé Nazaire Dubois, tout en lui suggérant de profiter de son influence afin de promouvoir à Montréal ces encans si pratiques:

Vous ne sauriez croire les services que nous rendent les encans de livres qui se font annuellement à Québec! Un

homme de profession vient à mourir: sa veuve confie la bibliothèque à un encanteur: j'ai des livres qui peuvent être utiles à d'autres, je les confie à l'encanteur. Il en résulte un catalogue qui présente de réels avantages à des étudiants, à des bibliophiles, aux bibliothécaires à qui il manque toujours q.q. chose. Monsieur Valiquette, conservateur de la bibliothèque du Petit Séminaire de Ste-Thérèse, exprimait à un ami le regret de ne pas avoir à Montréal, ce que nous avons à Québec¹⁴.

Comment Gagnon se comportait-il lors de ces ventes publiques? Comment dépensait-il? À quels enchérisseurs devait-il disputer les volumes qu'il convoitait? Il semble bien qu'il ait été assez lié avec le commissaire-priseur, Octave Lemieux. Les annotations qu'il fit dans les catalogues de cette maison commerciale nous permettent de connaître certains mécanismes d'acquisition qui lui devinrent habituels.

Ainsi, lors de l'encan du 9 novembre 1881¹⁵, on se rend compte que Gagnon utilisait les services de Lemieux pour vendre ses propres volumes et que son choix, loin de se limiter systématiquement aux canadiens, se portait aussi sur des volumes de littérature et d'histoire françaises, pièces qu'il revendait le plus souvent avec profit à un encan ultérieur. Il devait, par contre, déboursier deux dollars par page de catalogue utilisée, plus une commission de 10% versée à Lemieux sur toute vente réalisée. À la vente de la Bibliothèque du comte de Premio-Réal, le 7 février 1883¹⁶,

-
14. Le père Pierre-Ludger Lauzon à l'abbé Nazaire Dubois, Saint-Sauveur de Québec, le 20 avril 1912, ANQM, Fonds Nazaire Dubois, boîte 99.
 15. Octave Lemieux, *1,000 volumes seront vendus à l'encan ... mercredi, 9 novembre*, Québec, 1881, 8 p.
 16. Octave Lemieux, *Catalogue. Grand encan de livres français et anglais ... d'une partie de la bibliothèque de Son Excellence le Comte De Premio-Réal ... à commencer mercredi soir le 7 février, et les soirs suivants ...* Québec, 1883, 36 p.

Gagnon agira lui-même comme encanteur de son propre lot de volumes.

Si l'on considère neuf encans, entre 1881 et 1883, pour lesquels nous avons des catalogues annotés, on en arrive aux chiffres suivants: Gagnon aurait déboursé près de 110\$ tout en récoltant pour ses propres ventes au-delà de 120\$. Une des plus coûteuses acquisitions de cette période fut l'édition de Québec du *Journal des Jésuites*, acheté en mars 1882 à la vente Hubert LaRue¹⁷, au prix de 16\$¹⁸.

Il est assez difficile de déterminer quels pouvaient être à l'époque les revenus annuels d'un tailleur moyen, mais il convient de rappeler qu'après six années à son compte, Gagnon avait acquis, en 1881, une maison de 2,250\$¹⁹. D'autre part, nous savons que son salaire mensuel comme conservateur²⁰ s'élevait en 1915, peu avant son décès, à 116.68\$²¹. Il est peu probable que Gagnon ait laissé son métier de tailleur pour une profession qui, même si elle correspondait beaucoup plus à ses goûts profonds, lui aurait été financièrement moins profitable. On peut dès lors établir que son revenu de tailleur devait s'élever à près de 1,000\$ ou 1,500\$ par an,

dont une bonne part était investie dans sa collection²².

Bien que l'on puisse raisonnablement penser que les bibliomanes qu'il côtoyait lors de ces ventes aux enchères appartenaient pour la plupart aux classes supérieures de la société (médecins, notaires, avocats, juges et curés venant se disputer les volumes de confrères), il s'avère très difficile d'en donner pour l'instant une liste bien précise, puisque nous n'avons pu à ce jour localiser le catalogue d'une vente où les noms des acheteurs auraient été mentionnés²³.

17. Octave Lemieux, *Encan de livres. Vente à l'encan ... de la bibliothèque de feu Dr Hubert Larue ... jeudi et vendredi soir, les 30 et 31 mars ...* Québec, 1882, 17 p.
18. Si l'on veut donner une idée de la somme qu'il venait d'investir dans un seul volume, disons qu'avec ce montant il aurait pu se procurer toutes les denrées suivantes dans un des marchés de Québec: 13 livres de beurre, 40 livres de porc, 26 livres de mouton et six poches de pommes de terre! (Jean Hamelin, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 1971, Appendice 19: Fluctuation des prix de détail (ville de Québec) 1851-1896).
19. Philéas Gagnon, *Notes de famille*, p. 55-57.
20. La réputation d'érudit, de chercheur méticuleux et d'historien consciencieux que lui avait valu son *Essai*, alliée à son appartenance au parti libéral alors revenu au pouvoir, expliquent la nomination de Gagnon au poste de conservateur des Archives judiciaires du district de Québec, le 18 février 1898, puis, le 25 février 1909, à celui de Député Protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec.
21. Déclaration au percepteur du revenu, Greffe du notaire Cyrille Tessier, minute 11351.

22. Voici en quels termes Gagnon se plaignait de leur coûteuse passion commune à l'abbé H.-A. Verreau: «Ainsi vous arrangerez cela, j'espère, pour que nous ayons au moins une bonne grande veillée à parler de ces choses qui nous procurent tant d'agréments, non sans toutefois faire le vide, même dans les plus profondes poches de soutanes. Imaginez-vous le dégât que cela cause dans les miennes qui ne sont pas du tout profondes». (Philéas Gagnon à l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, Québec, 17 septembre 1887, ASQ, Fonds Verreau 30, no 90). D'autre part, dans une offre qu'il fit au gouvernement québécois en 1890 (Philéas Gagnon au gouvernement de la province de Québec, Québec, ca 1890, ASQ, Pol. 35, no 20), Gagnon mentionne que son goût pour les volumes anciens a été pour lui la cause d'un déboursé de 10,000\$. Quinze ans plus tard, Gagnon, se tournant vers le gouvernement fédéral, avouera avoir «passionnément mis là toutes les économies de ma vie» et se dira prêt à céder sa bibliothèque pour 25,000\$ (Philéas Gagnon à A.-G. Doughty, Québec, 7 août 1905, APC, MG 26, G vol. 377). Il est évident que Gagnon dut travailler à l'intérieur de certaines limites budgétaires dont sa collection devait inévitablement se ressentir. Il dut ainsi refuser à quelques occasions des offres de certains libraires, offres supérieures à ses moyens, ainsi qu'en témoigne cet extrait d'une de ses lettres: «I do not feel enough money in my purse, nor enough courage to undertake to form a collection of original editions of the *Relations des Jésuites*. It is above my ambition». (Brouillon d'une lettre de Philéas Gagnon à un correspondant inconnu, griffonnée à l'endos d'une missive de William Kingsford à Gagnon, Ottawa, 16 janvier 1896, QMBM, 314052).
23. Il est sûr que l'absence d'une bibliographie, ou mieux encore, d'un catalogue collectif des catalogues de ventes aux enchères québécoises nuit beaucoup à l'étude de la bibliophilie et du commerce du livre en ce pays. En plus des données bibliographiques habituelles, un tel ouvrage, à l'exemple de celui de McKay pour les États-Unis (George L. McKay, *American Book Auction Catalogues: 1713-1934, A Union List*, Detroit, Gale, 1967, 560 p.) devrait indiquer si le nom des adjudicataires et les prix apparaissent en tout ou en partie dans les exemplaires retracés.

Même si Gagnon continue toujours, entre 1886 et 1895, à suivre les activités des ventes aux enchères, ses acquisitions diminuent peu à peu à mesure que sa propre collection prend de l'ampleur. Il se borne le plus souvent à noter dans la marge des catalogues les volumes qu'il possède déjà. Si son choix se porte sur un article précis, il s'agit le plus souvent d'une pièce rare ou d'un document permettant de compléter une série, pour lui ou pour un ami. Durant ces dix années, à Québec seulement, les bibliothèques de quatre ecclésiastiques (Joseph Auclair, Louis-Élieusippe Quézel, Pierre-François-Xavier-Odilon-Marie-Alphonse Paradis et Antoine Campeau), trois avocats (Gilbert-Honoré Larue, Elzéar Gérin-Lajoie et Adalbert Fontaine), deux juges (Thomas McCord et Ulric Tessier) et un notaire (Jean Côté) seront vendues aux enchères. En tout, au moins dix-huit encans auront lieu à Québec alors que Montréal en tiendra pour sa part au moins sept, dont ceux du juge Thomas Kennedy Ramsay, du sheriff Charles-André Leblanc, de l'avocat William H. Kerr et de Sir Rodolphe Lebeuf-Laflamme. Assez exceptionnellement, un encan d'envergure aura lieu en province, à Saint-Michel dans le comté de Bellechasse, le 21 janvier 1886, alors que sera vendue la collection du curé de la paroisse, ancien chapelain de l'archevêché de Québec, l'abbé Jean-Baptiste-Napoléon Laliberté.

Revue bibliophilique et catalogues de vente

Vers 1884, sentant qu'il a à peu près épuisé les ressources de son milieu, Gagnon décide d'élargir son champ d'activités. Par deux actions d'envergure simultanées, il se tourne vers l'étranger. Dès le 28 avril 1884, il insère deux annonces dans une revue spécialisée de Pittsburg, *The Bookmart*²⁴. Pour 15 sous, il s'y inscrit dans la liste des bibliophiles désirant recevoir

des catalogues et autres listes de volumes anciens et nouveaux. Il lui en coûte également 1.25\$ pour ses 21 lignes d'annonce dans la colonne «Books for Sale», où il offre des volumes à quatre ou cinq fois leur prix d'achat sur le marché québécois. Il sait pertinemment que plusieurs Américains considéreront ces offres comme de vraies aubaines, surtout s'il prend la peine d'indiquer la somme que d'autres ont déjà déboursée pour les mêmes pièces dans des encans tenus précédemment aux États-Unis. Il publiera également certains de ses desiderata sous la rubrique «Books Wanted» et il s'offrira, jusqu'en 1890, à environ une quarantaine de reprises, une petite annonce dont la forme variera à trois occasions, la première se lisant comme suit:

Canadian literature: Commission, Agency. 119 Defosse's street, Quebec, Canada. Mr P. Gagnon offers his services to collectors of books, maps and engravings, the whole relating at (sic) America but specially Canada. Having correspondents in the principal cities of America, he is in a position to supply works on Canada of every description. Communication by mail receive prompt attention²⁵.

La volumineuse correspondance qu'entretient alors Gagnon avec un nombre considérable de bibliophiles²⁶, le temps que lui demande également le dépouillement minutieux de tous les catalogues de vente qu'il recevait de partout²⁷, la pré-

24. *The Bookmart*, A Magazine of Literary and Library Intelligence, Devoted to The Individual Interests of The Public in The Purchases, Exchange, or Sale of Books, Old, Fine, Rare, Scarce and out of The Way, Both American and Foreign, vol. 1, no. 12 (April 20, 1884), 301.

25. *Ibid.*, vol. 2, no. 1 (June 2, 1884), 301.

26. Un éloquent témoin de cette correspondance est un cahier manuscrit intitulé *Adresses de ceux qui sont intéressés aux livres canadiens*, cahier conservé aux Archives nationales du Québec, à Québec (AP. G. 89/3) et dans lequel Gagnon indiquait les noms et adresses des personnes susceptibles de l'aider à développer sa collection. Ce cahier ne contient pas moins de 1200 noms de bibliophiles et de libraires originaires du Canada, de l'Angleterre, de la France, des États-Unis et de la Hollande.

27. Ne lit-on pas dans un article de l'*American Book-Lore* précédemment cité (vol. 1, no. 3, January 1899, 64-66): «He says himself that he has always taken the time to run through the stacks of catalogues which he receives from everywhere, and picked out things which his library needed».

paration des commandes à expédier, les occasions à ne pas manquer, les clients difficiles à convaincre, les contacts à établir ou maintenir, les listes de desiderata à expédier aux revues spécialisées²⁸, les mille et une tracasseries de son labour quotidien amenèrent Gagnon à s'unir en société, à partir du 13 novembre 1884 et jusqu'en février 1898, au moment où il est nommé «gardien» des Archives judiciaires du district de Québec, avec Philéas Turgeon, le premier apprenti qu'il ait eu. L'assistance de son associé lui permet de se retirer de plus en plus souvent dans son arrière-boutique²⁹ où il passe de longues heures à compiler la liste des volumes dont il veut se départir. Devant l'ampleur de sa collection de doubles, Gagnon décida de publier, à partir de 1884, ses propres catalogues de vente.

Le premier de ses catalogues³⁰, bien que non daté, a dû paraître en août 1884, sinon à l'été de la même année³¹. Avec la publication de ce catalogue³², Gagnon se munissait d'un outil inestimable pour le développement rationnel de sa collection, tout en opérant un véritable commerce de

livres³³ dont il faisait ici et là la publicité, entre autres dans *The Bookmart*³⁴. L'étude des documents d'archives nous permet d'établir une liste des bibliophiles qui reçurent entre 1884 et 1895 les catalogues de Gagnon. Même si cette compilation n'est que la partie visible de l'iceberg, elle donne une idée approximative de son champ d'action. Dans la région de Québec même, les notaires Joseph-Edmond Roy de Lévis, ainsi que James MacPherson LeMoine utilisèrent les catalogues de Gagnon. À Montréal, Raphaël Bellemare, Hospice-Anthelme Verreau, John Reade, Louis-Georges Baby, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau et Joseph-Amable Berthelot profitèrent à divers degrés des offres de Gagnon. À Nicolet, l'abbé Antoine Douville, bibliothécaire du Séminaire, transigea à plusieurs reprises avec Gagnon par l'entremise de ses catalogues. D'Arthabaska-ville, Wilfrid Laurier lui-même consulta à profit les listes du bibliophile québécois. De Toronto, les journalistes et auteurs Charles Lindsey et Edward Farrer; d'Ottawa, Sir John George Bourinot et Henry James Morgan; de Kingston, John Louis Hubert Neilson; des États-Unis, les historiens John Gilmary Shea, Joseph Plimsoll Edwards et William Francis Ganong, l'ethnologue et bibliographe James Constantine Pilling, ainsi que des biblio-

-
28. En plus du *Bookmart*, Gagnon eut aussi recours, mais d'une façon moins intensive, aux services d'autres revues: *The Canadian Bibliographer and Library Record* de Hamilton, le *Courrier du livre* et le *North American Notes and Queries* publiés par Raoul Renault à Québec.
29. Un journaliste de Québec a esquissé cette ébauche pittoresque du bibliophile: «Il nous semble encore le voir... se réfugier dans le modeste réduit qu'il s'était ménagé en arrière de son atelier de la rue Du Pont, pour caresser les livres précieux qui garnissaient déjà les rayons de sa bibliothèque...» («Feu M. Philéas Gagnon», *L'Action sociale*, 25 mars 1915).
30. Philéas Gagnon, *Catalogue of Rare Old Books*. Read attentively. English & French. Americana and Miscellanies but Specially a Canadian Collection, Quebec, n.d., 12 p.
31. Nash & Pierce à Philéas Gagnon, New York, 2 septembre 1884, ASQ, Pol. 37, no 36H.
32. La série en comprendra 39 et s'étendra de 1884 à 1909. De longueur variable, ces catalogues verront en fait défiler une autre collection Gagnon presque au complet. Ils sont aujourd'hui passablement rares; même la Salle Gagnon de la Bibliothèque de la Ville de Montréal ne dispose que de photocopies des catalogues disponibles.

-
33. L'organisation de Gagnon est fort impressionnante, surtout si l'on considère qu'il ne s'agit pour lui que d'un loisir. Il ira même jusqu'à se faire imprimer des factures spéciales pour l'expédition des articles de ses catalogues, factures sur lesquelles on pouvait lire la présentation suivante: «S'occupe dans ses loisirs de l'achat et de vente, au comptant, de livres anciens et modernes, d'occasion, ayant rapport à l'Amérique en général et au Canada en particulier. Possède une collection de livres canadiens très considérable qu'il aime à montrer à ceux que cela intéresse». (Facture de Philéas Gagnon à l'abbé Antoine Douville du Séminaire de Nicolet, Québec, 15 février 1889, ASN). Cette même formule apparaîtra également au haut de son papier à lettre. (Voir entre autres les lettres de Gagnon à l'abbé Verreau pour 1886 et 1887, ASQ, Fonds Verreau 30, no 86, 87, 88, 89, 90, 91). Vers la fin de sa carrière bibliophilique, alors qu'il aura quitté la basse-ville pour la rue Sainte-Julie, Gagnon utilisera un papier à lettre avec en marge gauche une importante liste de desiderata (Voir le Fonds Nazaire Dubois aux ANQM).
34. Treize de ses catalogues seront annoncés dans *The Bookmart* sous la rubrique «Catalogues Received», entre 1885 et 1890.

philes moins connus, tels Anna L. Ward ou Edmund F. Slafter, utilisèrent tous à leur avantage les catalogues de Gagnon.

Un exemplaire du catalogue no 27³⁵, annoté de la main de l'auteur, nous fournit également les noms de différents acheteurs dont l'identité nous est confirmée grâce au cahier manuscrit *Adresses de ceux qui sont intéressés aux livres canadiens*. Parmi les clients de Gagnon à cette époque, nous retrouvons de prestigieuses institutions: Bodleian Library, New York Public Library, Toronto Public Library, Wisconsin Historical Society, Wesleyan University; des libraires reconnus: Henry Stevens de Londres, R.W. Douglas de Toronto, Statute Law Books de Washington et de nombreux amateurs, dont plusieurs américains.

Quant à l'utilisation que fit Gagnon des catalogues de maisons européennes réputées comme Dufossé de Paris, Quaritch et Stevens de Londres, le soin qu'il prit de les conserver et de les faire relier après les avoir dépourillés et annotés pour la plupart nous permet de croire qu'elle fut à la fois des plus courante et des plus éclairée.

Catalogues de bibliothèques, échanges et dons

Sans être une source directe d'enrichissement de sa collection, les catalogues manuscrits des bibliothèques de certains de ses confrères bibliophiles ont pu contribuer à mettre Gagnon sur la piste d'ouvrages ou d'éditions inconnus pour lui.

À cet égard, les relations qu'entretint Gagnon avec l'abbé Verreau semblent particulièrement privilégiées, surtout pour le directeur de l'École normale Jacques-

Cartier qui bénéficiait plus souvent qu'autrement des riches canaux d'approvisionnement de son ami de Québec. En septembre 1887, l'abbé Verreau ayant annoncé sa visite, Gagnon l'invite avec empressement; il lui suggère de dresser une liste de ses desiderata et de ses doubles, et il ajoute pour terminer:

Si le catalogue de votre collection canadienne n'est pas d'un trop grand format et qu'il y aurait un petit espace dans votre valise, j'oserais vous demander de l'emporter avec vous, vu qu'il n'y a rien qui m'intéresse autant que de me renseigner sur les antiquités canadiennes³⁶.

La publication du catalogue de sa bibliothèque en 1895, tout en faisant connaître les richesses de sa collection, lui assurait un excellent moyen d'en combler les plus flagrantes lacunes, lacunes que n'allaient d'ailleurs pas manquer de lui souligner les bibliophiles à la consultation de son *Essai*³⁷. En mai 1898, Monseigneur Thomas-Étienne Hamel, bibliothécaire de l'Université Laval, lui fait remarquer que l'article 3508 de son *Essai*, décrit comme n'ayant que 6 pages, n'est peut-être pas complet étant donné que la bibliothèque de l'Université possède un exemplaire du même ouvrage ayant 63 pages, mais dont les 6 premières manquent³⁸.

Le prestige de sa collection vaudra également à Gagnon de se voir offrir spontanément, le plus souvent à titre gracieux, des ouvrages de plusieurs historiens et bibliographes de sa génération. Le 14 juin 1889, il remercie publiquement dans

35. Philéas Gagnon, *New Year 1903. A List of Some Very Rare, Choice and Valuable Books and Pamphlets, Relating to the Dominion of Canada, Mostly The Whole of Them Being a Selection Made at Leisure from one of The Largest Agglomeration of Canadian Books We Ever Met with. Offered at prices affixed, for cash only, Quebec, 1903, 28 p.*

36. Philéas Gagnon à l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, Québec, 17 septembre 1887, ASQ, Fonds Verreau 30, no 90.

37. Gagnon reconnaîtra ce fait dans l'offre officielle qu'il fit au gouvernement fédéral en août 1905: «Depuis l'apparition de mon *Essai de bibliographie canadienne*, en 1895, faisant connaître la richesse de ma collection à ce moment là, grâce à des occasions exceptionnelles qui ne se présenteront pas de sitôt, j'ai fait l'acquisition de choses très précieuses et très rares et j'ai ainsi augmenté d'autant ma collection» (Philéas Gagnon à Arthur George Doughty, Québec, 7 août 1905, APC, MG 26, G Vol. 377).

38. Monseigneur Thomas-Étienne Hamel à Philéas Gagnon, Québec, 2 mai 1898, ASQ, Pol. 36, no 5A.

*l'Union Libérale*³⁹ certaines personnes qui ont eu la «bonne, la magnifique idée» de lui envoyer leurs travaux; parmi celles-ci, signalons Faucher de Saint-Maurice, MacPherson LeMoine, Pilling, Sulte, Brymner, Verreau, Fairchild. Connaissant la valeur de sa bibliothèque, plusieurs auteurs se font un devoir de lui expédier un exemplaire de leurs oeuvres et les bibliophiles de lui présenter quelques raretés afin de s'attirer ses faveurs.

Pour compléter son bagage de connaissances, Gagnon avait également accès aux catalogues et aux collections des plus importantes bibliothèques de Québec qu'il fréquentait régulièrement pour ses propres besoins ou ceux de ses correspondants, comme en témoigne cette offre faite en page de titre de son second catalogue de vente:

Laval University Library (most complete collection of canadian books in the world), Quebec Parliament Library, Quebec Literary and Historical Society Library and any libraries in Quebec visited to verify and copy at reasonable price⁴⁰.

Une part importante des acquisitions de Gagnon provenait évidemment des nombreux échanges que son imposante collection de doubles pouvait lui permettre d'effectuer. À titre d'exemple, citons quelques cas impliquant John Louis Hubert Neilson, Charles Lindsey, Henry James Morgan et Gerald Ephraim Hart. Au début de l'année 1886, John Louis Hubert Neilson, de Kingston, se dira prêt à échanger son *Traité de la loi des fiefs* de Cugnet, «vendu \$29.50 à la vente O'Callaghan» contre l'article 2 du catalogue numéro 5 de Gagnon, à savoir *Ordinances made for the*

*Province of Québec...*⁴¹ publié chez Brown et Gilmore en 1767. Charles Lindsey, bibliophile et auteur de Toronto, consentirait à céder son édition parisienne de *History of Emily Montague* à condition que Gagnon lui envoie les épreuves de son prochain catalogue de vente, ce qui lui permettrait de devancer ses nombreux concurrents⁴²; Gagnon accepta⁴³ mais dut quand même retourner à Lindsey son *Emily Montague* car il ne s'agissait pas de l'édition qu'il espérait⁴⁴. Henry James Morgan, de son côté, offrira d'échanger des exemplaires du *Dominion Annual Register* et du *Parliamentary Companion* contre les lots 1 et 54 du catalogue de vente numéro 14 de Gagnon⁴⁵; quant au collectionneur Gerald Ephraim Hart, il se montrera intéressé à échanger des autographes de Kirke ou De La Roche contre un ouvrage ou un autographe de Champlain⁴⁶.

Il ne s'agit évidemment ici que de quelques cas isolés. Des situations semblables devaient se répéter à maintes reprises, chaque échange le moins important devenant prétexte à des négociations épistolaires interminables où propositions et contre-propositions aboutissaient parfois à des impasses pour refaire finalement surface et être agréées seulement quelques mois, ou quelques années plus tard.

Conclusion

Il est assez difficile de se faire une idée exacte du réseau d'acquisitions de Philéas Gagnon, de retracer avec précision toutes les complexes ramifications de ses canaux d'approvisionnement, surtout à l'étranger. Ce qui surprend d'abord, c'est la rapidité avec laquelle Gagnon a mis sur pied les divers processus de développement de sa collection, surtout si l'on considère qu'il ne

39. Gagnon contribua, entre juillet 1888 et janvier 1890, à l'hebdomadaire *L'union libérale* en y étant responsable d'une chronique intitulée «Antiquités canadiennes ou les petites choses de notre histoire». Il fournira à cette chronique, sous le pseudonyme de Biblo, plusieurs articles intéressants trouvant le plus souvent leur source dans des pièces rares ou inédites de sa propre collection qu'il tenait à porter à l'attention des chercheurs.

40. Philéas Gagnon, *Americana*. Catalogue of Cheap and Valuable Second Hand Books on America but Specially on Canada, Including Many Scarce, Curious and Out-of-the-way Americanas on Sale by P. Gagnon... Québec, 1885, 13 p.

41. John Louis Hubert Neilson à Philéas Gagnon, Kingston, 6 février 1886, ASQ, Pol. 35, no 13F.

42. Charles Lindsey à Philéas Gagnon, Toronto, 14 février 1890, ASQ, Pol. 36, no 8G.

43. Philéas Gagnon à Charles Lindsey, Québec, 19 février 1890, OTA.

44. Philéas Gagnon à Charles Lindsey, Québec, 20 février 1890, OTA.

45. Henry James Morgan à Philéas Gagnon, Ottawa, 29 mars 1890, ASQ, Pol. 36, no 6F.

46. Gerald Ephraim Hart à Philéas Gagnon, Montréal, 31 juillet 1894, *Essai*, vol. I, no 4098.

s'y adonnait le plus souvent que dans ses périodes de loisir.

Il paraît très peu vraisemblable que Gagnon ait au départ acquis en bloc un fonds de bibliothèque ou la collection d'un particulier. Il a, selon toute évidence, concentré son action initiale sur les ressources immédiatement disponibles, celles offertes par les nombreux encans de la maison Lemieux de Québec. Grâce à ses aptitudes au commerce, Gagnon sut très tôt tirer profit de ces ventes aux enchères où, en 1880, après seulement cinq années de pratique bibliophilique, il se montre un des clients les plus actifs, achetant, vendant et revendant, pour lui-même ou pour autrui, avec comme constant objectif l'édification de sa collection.

Gagnon acquiert donc dans les salles d'encans ses premières expériences et forme ainsi la base de sa bibliothèque. Ces activités lui firent d'ailleurs nouer des relations avec les bibliophiles les plus remarquables de son époque, au contact desquels ses connaissances et sa collection allaient s'enrichir.

Vers 1884, Gagnon, malgré ses moyens financiers limités, voit de plus en plus grand. Devant l'abondance de doubles, il commence à publier ses propres catalogues de vente: la série devait en compter 39 et s'étendre jusqu'en 1909. Il opère ainsi un véritable commerce dont il fait la publicité dans des revues étrangères spécialisées. Par l'intermédiaire de ce nouvel outil, Gagnon continue de vendre, d'acheter et d'échanger pour lui-même et pour ses collègues et amis. Ayant des agents et des relations dans les grandes capitales bibliophiliques du monde, New York, Londres et Paris, recevant et dépouillant continuellement de nombreux catalogues de vente, Gagnon poursuit inlassablement son oeuvre.

En 1895, la publication de son *Essai* contribua à répandre sa réputation et à combler les lacunes de sa bibliothèque, par un constant travail d'achats et d'échanges et par l'apport de dons spontanés.

L'ampleur de sa collection ainsi que le sort qui l'attendait avaient souvent préoccupé le bibliophile québécois. Après l'avoir

successivement offerte en 1890 et en 1905 au gouvernement provincial et au gouvernement fédéral, Gagnon, par l'entremise de l'abbé Nazaire Dubois de l'École normale Jacques-Cartier, vendait sa collection à la Ville de Montréal au début de l'année 1910⁴⁷.

Par son travail acharné aussi bien que par celui de certains de ses confrères collectionneurs⁴⁸, Gagnon a assuré aux générations futures une riche collection de documents qui aurait facilement pu quitter le pays et faire gravement défaut aux littérateurs, historiens et chercheurs. La détermination qu'il mit à nous léguer une partie relativement importante de notre corpus bibliographique permet certainement de classer le travail de Gagnon au niveau d'oeuvre nationale que nous avons aujourd'hui le devoir et le défi de poursuivre.

Philéas Gagnon marqua également un point tournant dans la bibliographie canadienne, en ce sens qu'une aventure comme la sienne allait avoir de moins en moins de chance de se répéter par la suite, car peu à peu les institutions commencèrent à prendre le dessus du pavé au détriment des collectionneurs individuels. Cette prépondérance du secteur institutionnel sur le secteur privé allait inévitablement créer une situation nouvelle, où les bibliophiles des générations suivantes allaient voir leurs opportunités d'acquisition grandement diminuées. Cette réaction quelque peu tardive des institutions, tout en permettant d'élaborer les plans nécessaires à la conservation du patrimoine bibliographique, allait toutefois contribuer à faire peu à peu disparaître un type attachant de collectionneurs, qui perdaient à la fois et leurs moyens et leurs justifications.

47. Pour une discussion détaillée de la publication de l'*Essai de bibliographie canadienne* et de la vente de la collection de Gagnon, voir notre mémoire de maîtrise en bibliothéconomie, *Philéas Gagnon bibliophile*, Montréal, Université de Montréal, 1978, p. 59-71.

48. Afin de mieux comprendre la bibliophilie québécoise à la fin du XIX^e siècle, la contribution de certains contemporains de Gagnon gagnerait à être étudiée plus à fond; nous pensons en particulier au travail de Narcisse-Eutrope Dionne, John Louis Hubert Neilson, Louis-Wilfrid Sicotte, Nazaire Dubois, Raoul Renault et quelques autres.